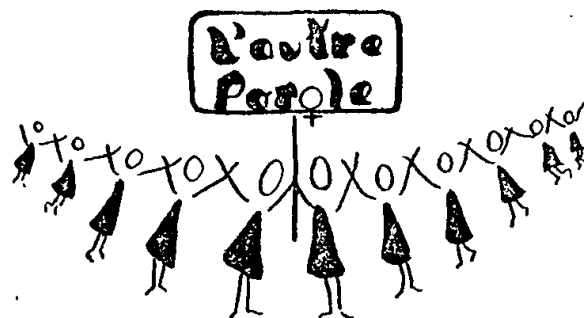


L'autre Parole

La revue des femmes chrétiennes et féministes

Le 100e !



Numéro 1, septembre 1976

Au commencement...

Tu es peut-être déjà au courant qu'une première tentative de regroupement des théologiennes au Québec a été lancée, le 14 avril dernier. En effet, je faisais alors parvenir à quelques-unes une lettre invitant à créer un lien entre les femmes qui travaillent dans le domaine de la théologie et des sciences religieuses.

J'ai reçu plusieurs réponses favorables et même enthousiastes. L'une d'elles me suggérait une rencontre dans le but d'échanger davantage et de fixer des objectifs précis.

NO 100, HIVER 2004

Som-mère

Liminaire	
<i>par Yvette Laprise</i>	p 3
Après des siècles de silence.....	p 4
Une définition en processus	
<i>par Monique Dumais</i>	p 5
Credo et lectures de l'Évangile	
<i>par Christine Lemaire</i>	p 10
Prospectives d'avenir pour l'Église!	
<i>par Denyse Marleau</i>	p 14
La collective enracinée dans un contexte d'évolution	
<i>par Louise Melançon</i>	p 16
Des forces vives à l'œuvre dans l'Ekklesia des femmes	
<i>par Monique Hamelin</i>	p 19
Nos solidarités au plan social	
<i>par Yvette Laprise</i>	p 21
Mon expérience de la Grappe, collective féministe inter-spirituelle	
<i>par Denise Couture</i>	p.25
Une Église avortée, une autre à faire éclore	
<i>par Marie-Andrée Roy</i>	p.29
L'autre Parole est là	
<i>par Denise Couture</i>	p.34
Hymne pour célébrer le 100e numéro	
<i>par Marie Gratton</i>	p.37
Saviez-vous que...	
<i>par Agathe Lafortune</i>	p 38

PAGE COUVERTURE: Photo du premier numéro de la revue <i>L'autre Parole</i>

Liminaire

Je suis née, pour ainsi dire, d'une feuille de chou, et voilà que j'affiche la Centième

D'une saison à l'autre, mes feuilles se sont multipliées :

De quatre, au point de départ, j'en comptais 56 dernièrement.

À l'époque de mon arrivée, tout bougeait au Québec.

Un souffle de renouveau suscitait bien des espoirs :

L'année de la femme avait éveillé nombre de consciences jusque-là endormies.

Leur parole occultée demandait à être entendue et reconnue

Le temps était venu de sortir de la nuit patriarcale pour émerger en plein soleil Libération, réalisation, tels étaient les maîtres mots affluant sur toutes les lèvres.

C'est là qu'on m'a adoptée comme véhicule porteur de messages

dans une culture dominée jusqu'ici par la gent masculine.

Aussi, est-ce avec fierté que je me prête aux confidences

non seulement des membres de L'autre Parole mais aussi des amies proches, porteuses de bonnes nouvelles.

Née sur les bords du Grand Fleuve et entourée de soins attentifs, j'ai vite agrandi mon territoire qui couvre maintenant tout le Québec, déborde dans les provinces voisines et franchit même l'océan.

Ainsi ma distribution, bien que modeste, ne tarde pas à connaître un rayonnement même outre-frontières.

J'ai aussi mon « fan club » qui m'apprécie

puisque'il m'est resté fidèle depuis ma naissance.

Je me réjouis toujours d'atterrir à de nouvelles adresses.

La secrète ambition que je nourris me permet de dire

comme Le Larousse, mais à ma manière :

« Je sème à tous les vents ».

Je me trouve, depuis peu, hébergée sur le site Netfemmes du cdeacf

à l'adresse : <http://netfemmes.cdeacf.ca>

Faites une recherche à partir des mots

L'autre Parole

vous aurez accès à tous mes numéros.

Enfin, je suis la publication autofinancée féministe la plus ancienne au Québec.

N'ai-je pas raison d'être fière !

Aujourd'hui, ce sont des variations sur un même thème

que je vous livre ...

À vous !

*Yvette Laprise
Comité de rédaction*

APRÈS DES SIÈCLES DE SILENCE...

À Mes filles, mes sœurs Louise, Marie-Andrée et Monique
De Hildegarde, abbesse de Bingen

*P*our le 100^e numéro de la revue *L'autre Parole* j'ai vu, éveillée de corps et d'âme, une image très belle. Il y avait trois femmes - vous mes filles, mes sœurs, devrais-je dire, dans ce monde d'aujourd'hui.

Oui, je vous ai vues, vous, les fondatrices de cette collective qui priez et agissez depuis plus de 25 ans afin de redonner à l'Ekklesia des femmes la Parole dans cette Eglise souffrante dirigée par des hommes qui ne laissent pas le souffle de l'Esprit les toucher. Je vous ai vues vous appuyant l'une sur l'autre afin que les forces de l'une compensent les faiblesses de l'autre. Je vous ai vues marchant vers vos sœurs en Eglise et en marge de l'Eglise. De cette image irradiaient la douceur de la soie, la solidité et l'éclat du diamant, la poésie et la musique de votre parole, *L'autre Parole*.

Si je reprends la plume aujourd'hui, après des siècles de silence, c'est pour partager la joie que me procure cette vision tout comme la lecture de vos réflexions et le récit de vos actions. Vous êtes un jalon d'espérance dans un monde rempli de maux.

Sachez que les mots, les gestes et la musique des « Autres Paroliennes » sont un baume pour moi, qui a été malheureuse et plus que malheureuse, en mon nom de femme. J'ai connu de grandes souffrances et vos semences des 25 dernières années produisent une récolte de bonnes herbes. Vous semez sans relâche et une autre Parole se construit. Cette parole, dans la solidarité et la sororité des femmes, permet de dépasser les sectarismes et est source d'une joie de vivre qui me rejoint.

Je me réjouis dans le Seigneur et vous félicite de ce que la Parole, la Bonne Parole du Christ soit remise aux femmes, mes filles, mes sœurs. Ensemble, solidaires, la grâce et la justice prévaudront.

UNE DÉFINITION EN PROCESSUS

par rapport à l'Église catholique
et par rapport au mouvement des femmes
Monique Dumais, *Houlda*

L'*autre Parole* : une collective de femmes engagées dans la redécouverte ou la reconstruction d'une tradition ouverte aux femmes. Une redécouverte ou une reconstruction qui s'est faite à partir de l'expérience de ces femmes, par leurs implications dans des événements, par des actions interpellantes qui, tout en jalonnant des avancées, ont créé et développé la solidarité entre elles et avec les femmes du monde.

En quête d'une tradition innovatrice dans l'Église...

En retournant au début de la collective, j'ai pu discerner de façon étonnante comment tous les dynamismes étaient là pour faire surgir un grand arbre. La relecture de notre revue *L'autre Parole* et une révision de nos activités m'ont fait redécouvrir avec bonheur tout ce qui nous habitait à l'époque et que nous avons accompli depuis.

Qu'est-ce qui nous animait alors en tant que féministes et chrétiennes ? Ce questionnement s'est posé à nous dès le début. Il nous permettait de creuser et d'approfondir notre enracinement dans la tradition chrétienne et nous fournissait, en tant que féministes, l'occasion d'une nouvelle approche. Il fallait sortir cette tradition de sa rigidité formelle stratifiée au cours des siècles, lui redonner son effervescence originelle, sa force d'interpellation. Tâche dynamisante en même temps

que pleine de défis!

En consultant mes archives j'ai découvert des éléments significatifs illustrant notre façon de procéder. Tout a commencé le 14 avril 1976. Ce jour-là, je faisais part de mes préoccupations de théologienne à d'autres théologiennes, les invitant à créer des liens entre nous en vue d'un regroupement. Mon premier objectif était de savoir jusqu'à quel point les théologiennes étaient conscientes de leur « situation » spéciale (!) dans l'Église et dans la société. (*L'autre Parole*, 2002, no 92)

Mon appel ayant eu des échos, il s'agissait de passer à l'action : nous rencontrer et mettre en commun nos perceptions individuelles concernant notre rapport à l'Église et jeter les bases d'un projet conduisant à une participation entière de la femme dans l'Église. N'était-ce pas ambitieux ?

Une citation d'Elisabeth Schüssler Fiorenza va nous mettre en route :

« Si les femmes veulent être en relation avec leurs propres racines et leur propre tradition, elles doivent ré-écrire la tradition chrétienne et la théologie de telle sorte qu'elles deviennent non seulement « **history** », mais aussi bien « **herstory** » ramassée et analysée d'un point de vue féministe » .(Elisabeth Schüssler Fiorenza, *Feminist theology as a critical theology of liberation*, Theological Studies, vol. 36, no 4, December 1975, p. 611.)

Il s'agissait maintenant de préciser ce que nous voulions.

Dans un article intitulé : « À propos des femmes...et du pouvoir patriarcal » Marie-Andrée Roy énonce ce qui suit :

« Que veulent donc les femmes ? Se hisser au haut de la pyramide ? Non. Nous ne voulons pas reproduire la domination que les hommes ont fait peser sur nous pendant tant de millénaires. Nous ne sommes pas intéressées à gravir les marches du pouvoir. Ce qui nous tient à cœur, c'est l'égalité et la justice pour tous, que l'on partage les pouvoirs, que l'on s'autogère. Et que dans l'Église les femmes aient des frères plutôt que des pères. » (*L'autre Parole*, 1977, no 4, p.10-11)

Nous voulions ouvrir des brèches dans la forteresse patriarcale pour que les femmes puissent y pénétrer, y faire entendre leur voix et créer:

« L'espérance nous portait, mais il s'y

mêlait toujours des moments de peine, de déception. La fonction de recherche et de critique de la théologie, qui venait d'être remise en cause par les instances romaines, frappait des frères théologiens. Les interpellations percutantes des sciences psychologiques, historiques, sociologiques, anthropologiques étaient suspectées. De plus, les possibilités de compréhension de notre situation par la société demeuraient fort limitées ». (Monique Dumais, *L'autre Parole*, 1980, no 11, p. 1)

Malgré tout, l'ekklesia des femmes poursuit sa marche ! Le colloque du 20e anniversaire sous le thème *Une EKKLÈSIA manifeste* a fait connaître les avancées de la collective. Il a permis de penser et de vivre une communauté de partage de nos expériences de foi en tant que féministes et chrétiennes. Le temps n'était plus à l'attente, mais à l'accomplissement .

Notre rapport à l'Écriture est évident dans notre pratique collective de réécriture des textes bibliques «qui implique une réappropriation des Écritures dont nous avons été dépossédées pendant trop longtemps et une inscription de notre expérience dans ces Écritures.» (*L'autre Parole*, 1997, no 72, p. 31)

L'éthique féministe que nous avons développée prend aussi en compte les grands enjeux du devenir des femmes, notamment en ce qui concerne la maîtrise de leur corps et de leur santé re-

productive. Et en créant des célébrations et des rituels nouveaux, notre spiritualité s'est développée et enrichie.

Élargissement de notre praxis

«L'ekklèsia des femmes est tout autant en lien avec le mouvement des femmes actuel, dans sa dimension pluraliste et œcuménique, qu'elle est en lien avec l'héritage biblique, du moins pour les Juives et les chrétiennes.» (Idem, p. 27) Nos engagements dans les différents milieux où les femmes sont opprimées et en quête de libération ont élargi notre praxis. Comme ekklèsia des femmes, nous avons posé un bon nombre d'actions : pétitions, gestes d'appui, réactions à des décisions romaines, textes collectifs dans différents journaux.

Au tout début, L'autre Parole a dû faire sa place au Québec. Invitée, un jour, à l'émission «*Femmes d'aujourd'hui*» pour présenter *La marée montante* (groupe de femmes de Rimouski), j'avais pressenti un certain malaise, à l'autre bout du fil, lorsque j'avais mentionné que je faisais partie du collectif L'autre Parole, qui regroupait des femmes chrétiennes et féministes. Un long silence avait suivi. Comment des femmes catholiques pouvaient-elles s'afficher comme féministes? Il faut dire qu'au Québec d'alors, les femmes marquées par les enseignements de l'Église catholique, prenaient clairement leur distance vis-à-vis une institution patriarcale qui les avait trop

longtemps brimées dans leur désir d'être.

L'existence de L'autre Parole a quand même été reconnue dans des journaux féministes tels que *Des luttes et des rires de femmes*, février-mars 1979 ; *La vie en rose*, septembre 1984 ; *La Gazette des femmes*, juillet-août 1984 et novembre-décembre 2002, ainsi que dans «*Bible et engagement social*» carnet biblique publié par SOCABI en 1981.

Solidarité, c'est le maître-mot qui nous anime.

Ce mot apparaît dans les objectifs présentés dans la lettre du 14 avril 1976 : « Créer, entre théologiennes, une solidarité qui pourra être nécessaire pour oser des actions dans l'Église » et se répercute dans *L'autre Parole*, 1979, no 4 : « C'est une parole commune, forte de notre solidarité qui doit jaillir dans le monde actuellement. Nous refusons de lutter isolément pour le changement de notre condition, nous avons choisi de lutter ensemble collectivement » Signé par : Monique Desrochers, Judith Dufour, Monique Dumais, Béatrice Gothscheck, Louise Melançon, Marie-Andrée Roy, à la rencontre tenue le 20 août à Montréal. Déjà, à la suite du premier colloque, l'appel : « La solidarité pour combattre l'isolement ; la parole collective pour rompre le silence » avait été lancé (*L'autre Parole*, 1978, no7, p.7). Cet objectif est évidemment rappelé, dans

le no du 20e anniversaire en ces termes: « Nous voulions promouvoir des solidarités, élargir les possibilités d'information et de concertation entre les femmes et les groupes féministes et chrétiens au Québec et développer des solidarités intergénérationnelles afin d'assurer la relève. » (*L'autre Parole*, 1997, no 72, p. 5) Un chant thème « *Solidarité, sororité, mutualité* » composé par Louise Melançon à l'occasion de cet anniversaire, va dans le même sens.

Notre solidarité s'étend aussi à d'autres groupes qui poursuivent des objectifs proches des nôtres, tels que Femmes et Ministères, l'ARPF (Association des Religieuses pour la Promotion des Femmes).

Nos liens avec des femmes impliquées dans l'Église

Il nous importait de créer aussi des liens avec des femmes déjà fortement impliquées dans l'Église, comme les religieuses qui étaient invitées à participer aux luttes féministes (*L'autre Parole*, 1978, no 5, p.9-10), sœur Claire Richer nommée responsable - curé, sans le titre - de la paroisse de Saint-Michel de Napierville, sœur Rita Gagné, en pastorale au diocèse de Gaspé, Monique Desrochers à la Société catholique de la Bible (*L'autre Parole*, 1977, no 3). Notons aussi qu'à l'occasion de son 20e anniversaire, *L'autre Parole* a fait connaître les groupes de femmes et les revues

religieuses féministes qui travaillent à l'avènement d'une voix féministe (*L'autre Parole*, 1997, no 72).

Rencontres de féministes chrétiennes d'autres pays

Nos contacts se font surtout par l'intermédiaire de *Femmes et Hommes dans l'Église*; Marie-Thérèse van Lunen Chenu (*L'autre Parole*, 1978, no 7, p. 24) est une interlocutrice très significative pour nous. Quelques femmes de *L'autre Parole* ont participé à des colloques internationaux organisés par ce groupe (1979, no 9). Nous avons été aussi en contact avec Françoise van der Meersch, et plus récemment avec Ivone Gebara du Brésil.

L'autre Parole dans des congrès

Les femmes de *L'autre Parole* ont veillé à assurer une participation constante à des congrès annuels comme ceux de l'ACFAS, (Association Canadienne-Française pour l'Avancement des Sciences) ceux de la Société canadienne de théologie, de même qu'à des sessions spécifiques telles que « *Être chrétienne, solidarité féministe et conscience chrétienne* », organisée par l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal, en janvier 1980 ; « *la place de la femme dans l'Église* » tenue par le groupe *Chrétiens pour une Église populaire*, à Québec, le 22 mars 1980. Et bien d'autres.

L'autre Parole dans les médias

Au tout début, les activités de L'autre Parole ont reçu des médias une bonne part d'attention. L'heure était aux changements, l'année internationale des femmes était encore bien vibrante dans l'air du temps. C'est alors que notre collective a fait sa marque. Son premier colloque en 1978 qui avait affiché audacieusement comme thème: «*Le corps de la femme et l'Église*» s'est mérité un compte rendu dans l'hebdomadaire de Rimouski, *Progrès-Écho* par Monique Dumais, dans le journal du Service de pastorale de l'U-QAR par Simonne Plourde ; et dans le *Le Devoir* de Montréal par Micheline Carrier.

À cette occasion, Marie-Andrée Roy et Monique Dumais ont participé à des émissions radiophoniques et télévisées (*L'autre Parole*, 1978, no 7, p. 19-20), à des entrevues publiées dans des revues telles que *Le Bulletin du C.S.F.* (Conseil du statut de la femme) (septembre 1978). Louise Melançon, Marie Gratton, Judith Dufour et quelques autres ont aussi apporté leur

contribution à des entrevues médiatisées.

La solidarité, notre lieu d'espérance

La solidarité est présentée dans la revue *L'autre Parole* comme «notre lieu d'espérance» (no 18, juin 1982), car nous sommes conscientes que si c'est la «solidarité qui nous tient » (no 55, septembre 1992) nous deviendrons des «tisseuses de solidarité, un métier planétaire» (no 80, hiver 1998-99) et «Femmes en marche dans le monde » (no 81, printemps 1999). La rencontre de diverses cultures et de différentes spiritualités est un stimulant qui nous habite de plus en plus et pousse la collective L'autre Parole à aller toujours plus loin.

Rédiger un essai de définition de L'autre Parole par rapport à l'Église et au mouvement des femmes n'a pas été une tâche facile pour moi. Comme il s'agit du numéro 100, je me suis laissé inspirer par la documentation tirée des numéros précédents.



CRÉDO ET LECTURES DE L'ÉVANGILE

Christine Lemaire, *Bonne Nouv'ailes*

Les membres de L'autre Parole l'ont dit de bien des manières au cours des 28 dernières années : la foi n'est pas un concept monolithique. C'est quelque chose en mouvement et surtout, en constant questionnement.

En laissant une large place aux auteu- res elles-mêmes, nous aborderons la production des 99 numéros de *L'autre Parole* en nous concentrant sur deux sujets fondamentaux. Le premier est cette foi, qui se veut une relation à Dieu-e, au transcendant et qui nous place en position d'êtres créées. Le deuxième, c'est notre inspiration de chrétienne, l'Évangile, cette source inépuisable de réflexion et d'action.

I. LA FOI

Images de Dieu

L'autre Parole fonctionne bien dans l'incertitude. Toutes les auteures font le constat que la foi n'est pas un concept facile à cerner. Ginette Boyer fait la comparaison suivante : « Notre foi est un écheveau de laine mêlé... avec lequel nous tricotons lentement une nouvelle façon de comprendre le Dieu des Chrétiennes »¹. D'un collo- que au cours duquel nous cherchions à déconstruire et à reconstruire les ima-

ges de Dieu, relevons notamment cel- les-ci : horizon qui s'éloigne à mesure, mystère. Les sentiments qui accompa- gnent ces images vont de l'espérance à l'inquiétude et même à l'angoisse, mais toujours il est question de recher- che, de quête².

Dieu n'est pas « notre père qui est aux cieux », mais « un Dieu sur la terre, incarné dans l'histoire, proche des pré- occupations humaines »³. Il ne s'agit jamais d'un Dieu ailleurs, ou au des- sus, mais bien d'un-e Dieu-e de l'inté- rieur et à l'intérieur de nous. Dieu ne peut être enfermé dans une formule unique; il donne à contempler l'image la plus parlante dans l'individualité de la démarche spirituelle. Ainsi, d'autres images, nombreuses celles-là, nous sont proposées : les éléments de la Création, les sentiments et les sens (amour, désir, beauté), le dynamisme (vivre, agir, risquer, communier) ou enfin, son silence qui met en valeur notre autonomie, notre responsabilité et notre liberté.⁴

1. Boyer, Ginette. "Le troisième colloque", *L'autre Parole*, no 13 (novembre 1980), p. 2.
2. *L'autre Parole*, no 61 (printemps 1994), pp 26-29.
3. Lépine, Lucie. "Credo", *L'autre Parole*, no 34 (juin 1987), p. 5.
4. Hazel, Rita. "Les éléments retenus", *L'autre Parole*, no 40 (décembre 1988), p. 15.

Jésus-Christ

Pour les Chrétiennes que nous sommes, Dieu s'incarne en Jésus. La vie du Nazaréen, son parti pris pour les pauvres et les laissés pour compte, est le moteur de cette foi chrétienne : « Nous croyons au message du Christ et à sa Rédemption. Il nous a promis la justice et nous nous raccrochons à cette ancre d'espérance qui va nous donner la force de continuer à demander notre véritable place dans la société et dans l'Église »⁵.

La Passion de Jésus se poursuit aujourd'hui dans la mauvaise répartition des richesses, dans la pollution des cours d'eau, dans la course aux armements⁶. Mais pour nous, féministes, elle s'actualise tout particulièrement dans la condition des « femmes victimes d'injustice et de violence »⁷. D'où l'invitation constante et puissante à l'action. Yvette Laprise nous confie : « Je crois de plus en plus que chaque fois que les femmes se libèrent d'un rapport de domination, elles rendent présent l'appel de Jésus à réaliser la vie en plénitude »⁸. Jésus est aussi à la source de notre détermination à chan-

ger les structures de l'Église. « C'est justement parce que, à la suite de Jésus, nous ne pouvons supporter de vivre notre foi dans des structures pétrifiées et des formules dépassées, que nous essayons d'élaborer (...) une démarche de vie spirituelle stimulante »⁹ déclareront Réjeanne Martin et Hélène Saint-Jacques.

L'Esprit

L'Esprit, ou bientôt Sophia, court à travers les pages de notre revue. Elle est une force spirituelle. Elle est présente dans la réalité de nos expériences et dans notre désir de justice, présente dans le fait de vivre pleinement, mais surtout présente dans notre ecclésia¹⁰. Les descriptions de nos célébrations y font notamment référence. Denyse Joubert-Nantel nous confie, en faisant référence au tirage au sort d'une phrase à méditer : « Comme le hasard, ou plutôt l'Esprit fit bien les choses, ce soir-là, car la phrase réappropriée convenait d'une façon étonnante à sa destinataire! »¹¹ Relatant le colloque de 1997, le groupe Houlda raconte : « Et voici que la présence de Christa se révèle de façon inattendue. Un

5. Dupriez, Flore. "Célébration féministe et chrétienne pour le 8 mars", *L'autre Parole*, no 29 (mars 1986), p. 10.

6. Lépine, Lucie. "Credo", *L'autre Parole*, no 34 (juin 1987), pp 6-7.

7. Groupe Marie-Guyart. "Célébrations féministes". *L'autre Parole*, no 75 (automne 1997), p 8.

8. Laprise, Yvette. "Un puits à creuser..." *L'autre Parole*, no 27 (juin 1985), p. 14.

9. Martin, Réjeanne et Hélène Saint-Jacques. « Notre espérance : rêves, visions, utopies ». *L'autre Parole*, no 72 (hiver 1997), p. 47.

10. *L'autre Parole*, no 61 (printemps 1994), pp 26-29.

11. Joubert-Nantel, Denyse. *L'autre Parole*, no 23 (mars 1984), p. 20.

merveilleux mouvement, qu'aucune des membres de notre équipe n'avait prévu, s'est emparé des femmes de l'assemblée qui, soulevées par une musique envoûtante, se sont laissées entraîner dans une farandole festive improvisée. »¹²

II. L'ÉVANGILE

La Source

La Bible est, bien sûr, la première référence des Chrétiennes de L'autre Parole. « Être croyante, être chrétienne, adhérer au christianisme, c'est d'abord se référer à l'Évangile de Jésus »¹³ dira simplement Monique Hamelin. Avant d'être un document, c'est une source à laquelle les auteures vont s'abreuver. À ce titre, une conviction très forte se dégage : les pratiques et le discours de l'Église institution « ne sont pas ceux du Christ »¹⁴. Nicole Derôme écrit : « À la lecture des textes de l'Évangile, je ne retrouve aucun précepte dans le message libérateur du Christ qui prône et justifie le sexisme légendaire de l'Église institution ou qui privilégie un pouvoir patriarcal comme mode de relations entre les êtres humains. »¹⁵

Les références à l'Évangile ont une ferveur qui transporte, qui nourrit la vie des femmes. En 1983, Jeannine Deroy nous parle du texte des béatitudes : « Les béatitudes ne se laissent pas enfermer dans des structures, elles appellent la compassion du cœur, l'acceptation inconditionnelle, la solidarité, la sororité. Elles nous disent que le salut est au cœur de nos misères et de nos oppressions. »¹⁶ Dans un très beau texte du printemps 2000, Lucie Lépine fait l'analyse suivante : « Jésus n'a pas seulement apporté une aide individuelle. Il a contesté un système qui exploitait les pauvres gens, que ce soit sur le plan politique ou sur le plan religieux. Il ne serait pas mort pour avoir « aidé » seulement. Il a été exécuté parce qu'il a rendu des gens conscients des injustices et qu'il a permis qu'on goûte à un peu de liberté. (...) Jésus a osé dire : « Lève-toi et marche » au risque de sa vie. Le faire aujourd'hui demande autant de courage. »¹⁷

Exégèse

La lecture de la Bible doit être lucide, c'est-à-dire consciente du contexte so-

12. Houlida, *L'autre Parole*, no 76 (hiver 1998), p. 29.

13. Hamelin, Monique. "Liminaire", *L'autre Parole*, no 27 (juin 1985), p. 2.

14. Dumais, Monique. "Être féministe et être chrétienne, deux réalités contradictoires?", *L'autre Parole*, no 6 (avril 1978), p. 6.

15. Derôme, Nicole. "De l'Évangile au sexisme légendaire de l'Église". *L'autre Parole*, no 20 (février 1983), p. 3.

16. Deroy, Jeannine. "Bienheureux les cœurs sensibles..." *L'autre Parole*, no 22 (décembre 1983), p. 13.

17. Lépine, Lucie. "Lève-toi et marche!", *L'autre Parole*, no 85 (printemps 2000), p. 14.

cioculturel dans lequel ces textes ont été écrits. Ainsi, faut-il « constamment faire la part entre les éléments qui oppriment et le fondement du message qui est, lui, libérateur. »¹⁸ De plus, « ...nous ne saurons jamais ce que les femmes de l'Ancien et du Nouveau Testament nous auraient légué, si elles avaient eu la parole ». ¹⁹

Au fil des lectures, des figures se dégagent. Les femmes de l'Ancien Testament cessent d'être des ombres pour marcher dans la lumière et mener, elles aussi, le peuple d'Israël vers sa libération. Dans le Nouveau Testament, la mère de Jésus, Marie-Madeleine et toutes ces femmes à qui Jésus a parlé prennent un visage humain. Dans une analyse de l'Évangile de Jean, Micheline Gagnon écrit : « À de multiples reprises, dans le quatrième évangile, on voit Jésus s'entretenir avec des femmes – et des hommes – telles Marie, sa mère, à Cana et à la croix, Marie de Béthanie et Marie de Magdala, tantôt dans un court dialogue ou dans un silence de complicité profonde, tantôt dans de longues conversations théologiques comme c'est le cas avec la Samaritaine ou avec Marthe. »²⁰

Dialectique

Les auteures de *L'autre Parole*, ne font pas que lire l'Évangile et analyser. En se laissant porter par la Parole, elles la réécrivent pour l'adapter plus étroitement à leur réalité contemporaine, à leurs expériences, à leur « être de femme »²¹. Ce qui pourrait paraître audacieux, voire irrespectueux n'est, à leurs yeux qu'une démarche séculaire. Ginette Boyer déclare, d'entrée de jeu : « Ceci dit, il nous semblait pertinent que, comme femmes, nous prenions la parole sur ces textes que l'on a déjà tordus pour qu'ils desservent le pouvoir patriarcal désormais tant ecclésial que séculier. » ²² Cette démarche a donné naissance aux plus beaux textes de la revue, qu'ils soient individuels ou collectifs : les credo, la Genèse, les Béatitudes, le Magnificat, etc. C'est incontestablement la production littéraire qui caractérise le plus notre groupe.

CONCLUSION : UNE FOI VERS L'AGIR.

Cependant, ce qui se dégage avec force de tous les articles de *L'autre Parole*, c'est, sans conteste, l'impulsion, l'obliga-

Suite à la page 15

18. Majella, Marie-Rose. "Des femmes font de la théologie, comment s'y prennent-elles?" *L'autre Parole*, no 51 (septembre 1991), p. 13.

19. Boyer, Ginette. "Les Béatitudes de L'autre Parole", *L'autre Parole*, no 22 (décembre 1983), p. 3.

20. Gagnon, Micheline. "Jésus en long entretien", *L'autre Parole*, no 83 (automne 1999), p. 26.

21. Dumais, Monique. "Lire la Bible avec tout notre être de femme", *L'autre Parole*, no 20 (février 1983), p. 8.

22. Boyer, Ginette. "Spécial relectures bibliques", *L'autre Parole*, no 20 (février 1983), p. 2.

PROSPECTIVES D'AVENIR POUR L'ÉGLISE!

Denyse Marleau, *Déborah*

Quand il est question de l'avenir de l'Église, il faut admettre qu'il y a déjà plusieurs années qu'on s'interroge là-dessus même au sein de l'Église. Les sacrements sont devenus des rites culturels ou traditionnels avant même d'être compris. Si des valeurs évangéliques restent présentes dans la société, tous ne les mettent pas nécessairement en lien avec la foi.

Malgré tout cela, il me reste de l'espérance et j'ose encore imaginer une Église vivante pour l'avenir. L'Église ce n'est pas uniquement la structure comme on la connaît. C'est l'ensemble de la communauté qui agit au nom de Jésus-Christ. En plus d'adhérer à une foi en Jésus-Christ, le Dieu vivant ressuscité, l'Église, c'est la force, l'énergie engagée de toute personne pour tenter de bâtir ensemble un monde meilleur dans son milieu.

L'Église de demain sera à mon avis bien différente de celle qu'on connaît présentement. Elle ressemblera sans doute beaucoup plus à ce qui existait aux premiers temps du christianisme. Au lieu de structures imposantes pour rassembler les chrétiens, on y retrouvera des maisons, des cuisines, des salons, qui accueilleront des petits groupes, des ami-e-s qui viennent partager leur vécu.

On y parlera de vrais besoins, de situations de travail, de conflits personnels à gérer...mais aussi de situations politiques, de tensions mondiales, de l'environnement...Avant tout, l'Église de demain sera surtout un lieu privilé-

gié où l'on discutera et priera ensemble à la lumière de l'Évangile. On cherchera à mettre en œuvre des moyens pour s'engager plus entièrement dans la construction d'un monde centré sur des valeurs de partage, d'amitié, d'amour.

Les sacrements seront également vécus autrement. Pour le moment, ils font, dans l'ensemble, uniquement partie de la culture. Plusieurs d'entre nous sont baptisés, confirmés, mariés...sans être liés aux bases mêmes de la foi. Dans la projection d'une Église pour demain, les sacrements ne seraient plus perçus comme de simples rites sociaux mais plutôt comme de véritables Signes de l'amour de Dieu.

L'engagement pourrait reprendre un sens qui s'est perdu. Aujourd'hui on est humaniste, ce qui est déjà très bien, mais qu'en serait-il si tous les gestes de gratuité que nous posons l'étaient dans un esprit de fraternité et de sororité chrétiennes, sous le signe d'un amour plus grand encore - celui d'un amour qui rassemble tous les peuples dans une seule et grande famille. Croire qu'un tel avenir est possible

pour l'univers entier, n'est-ce pas déjà entrevoir le projet d'avenir souhaité pour l'Église?

Enfin, pour ce qui est de la place des femmes au sein de l'Église, il n'en sera même plus question dans l'Église de demain. Au cœur de cette Église les tâches ne seront plus liées au sexe des hommes et des femmes mais aux capacités et aux talents de chacun et de chacune. Le respect profond de la per-

sonne, de ses dons à mettre au service des autres seront les seuls critères utilisés pour déterminer les rôles de chacun.

C'est dans l'espérance d'une telle Église que j'ose encore faire des perspectives d'avenir et que je retrousse mes manches pour me mettre au boulot.

Suite de la page 13:

tion absolue et intime, que tous ces mots doivent servir à changer le monde, à travailler avec un acharnement sans faille à éliminer l'injustice, la pauvreté, l'exploitation des femmes notamment, mais avec elles, de tout le genre humain. Sans ce souffle, sans cette exigence, sans cet espoir porté par tous les textes, ces mots, cette *autre parole*, ne seraient qu'une cymbale retentissant dans le vide. Lucie Lépine déclare : « Ce que dit le Dieu de la révélation, c'est de sortir l'être humain de sa situation d'oppression, et non de parler de Dieu à l'être humain opprimé »²³. Marie-Andrée Roy ajoute : « Nous sommes convaincues que notre Dieu ne nous a pas voulues pauvres, souffrantes, maltraitées mais qu'au contraire, nous sommes appelées à être des sujettes vivantes, « debouttes », dignes. »²⁴

Enfin, écoutons Réjeanne Martin et Hélène Saint-Jacques : « La spiritualité, c'est

ce qui fait vivre, ce qui appelle chacune de nous à un plus-être, ce qui projette plus loin que soi... La spiritualité, c'est une composante essentielle de la foi et de son explication théo- ou théologique. Détachée de l'histoire, de notre histoire, de mon histoire, elle serait myopie et fermeture; elle se confinerait à une idéologie servant de manteaux aux systèmes religieux en vigueur. »²⁵

C'est cette ligne de fond qui distingue la revue *L'autre Parole*, d'une revue écrite par et pour des intellectuelles. Il y a bien sûr une démarche intellectuelle; il faut d'abord comprendre et déconstruire un discours séculaire pour s'en libérer. Mais rien n'est dit de *L'autre Parole*, une fois que l'on a dit cela. *L'autre Parole*, sa foi, son moteur, son esprit, se trouve du côté de la reconstruction, de l'agir, de l'espoir en un monde meilleur et de l'engagement à le construire.

23. Lépine, Lucie. « Foi et engagement social ». *L'autre Parole*, no 34 (juin 1987) p. 4.

24. Roy, Marie-Andrée. « L'engagement social », *L'autre Parole*, no 48 (décembre 1990), p. 4.

25. Martin, Réjeanne et Hélène Saint-Jacques. « Notre espérance : rêves, visions, utopies ». *L'autre Parole*, no 72 (hiver 1997), p. 47.

LA COLLECTIVE ENRACINÉE DANS UN CONTEXTE D'ÉVOLUTION

Louise Melançon, *Myriam*

Quand on parcourt les bulletins/revues aux couleurs d'arc-en-ciel *L'autre Parole*, édités sur une période de plus de 25 ans, on peut constater, au premier abord, une évolution à la fois quantitative et qualitative.

En y regardant de plus près, on peut remarquer que, dans la diversité des thématiques abordées, de même que dans la présence récurrente de certains sujets, se constitue, si l'on peut dire, le *profil* de notre groupe influencé d'autre part par les grands courants politiques, culturels et religieux de la société et du monde auxquels nous appartenons.

Dans ces pages, j'ai choisi d'indiquer brièvement, à partir des traits de la Collective, les constantes et les changements d'accents ou de perspectives, concernant les démarches théologiques ainsi que le rapport entre féminisme et christianisme.

1. Profil de la Collective

Les "traits" de notre Collective s'expriment à travers nos convictions, nos valeurs et nos engagements depuis le tout début jusqu'à aujourd'hui: foi féministe chrétienne, solidarité avec les mouvements de femmes, avec la vie et l'action des femmes, dans la société et dans les Églises, critique du patriarcat particulièrement celui de l'Église catholique, recherche théologique et réécritures de la tradition, préoccupations éthiques, goût de la fête, importance donnée aux célébrations qui expriment et donnent forme

à la "communauté", spiritualité ouverte et incarnée sans oublier un brin d'humour sain et vigoureux.

2. Démarches théologiques

Dans le courant des théologies de la libération

Notre collective (qu'on appelait collectif au début....) s'est située dans le courant des théologies de la libération qui se développèrent au cours des années 1970. Cette démarche théologique, née en Amérique latine, relevait d'une analyse marxiste des rapports sociaux et de l'option socialiste en politique. Dans le monde, les mouvements étudiants et ouvriers, les pays du Tiers Monde relevaient de cette perspective révolutionnaire.

Ce contexte nourrissait l'utopie, l'espoir de participer à une transformation du monde. Sur le plan théologique, il donna lieu à ce qu'on appelait "la nouvelle théologie de l'espérance", et "la nouvelle théologie politique" (Moltmann, Metz...). Au Québec se développaient, des groupes comme les "politisés chrétiens" qui véhiculaient la même analyse et la même démarche. Comme féministes, nous nous distinguions de ces courants trop "masculins" pour faire l'ana-

lyse de notre propre condition de femmes, mais en empruntant la démarche et certains concepts à ce courant de libération. Nos références théologiques étaient d'abord les théologiennes américaines comme Rosemary Radford Ruether et Elisabeth Schüssler Fiorenza. Cependant notre appartenance culturelle francophone et nos contacts avec l'Europe française, nous faisaient accorder la préséance à la prise-de-parole au féminin pour résister au langage sexiste, et à une analyse plus "culturelle" des rôles sexuels et du patriarcat.

Dans un monde qui n'arrêtait pas de changer

Mais le monde n'arrêtait pas de changer: la chute des régimes socialistes, le retour en force d'une pensée économique et politique néo-libérale (ou conservatrice) apportèrent une évolution d'un autre ordre... La remise en question des modèles révolutionnaires, la chute des utopies, la désillusion par rapport à toutes les idéologies, tout cela amena dans son sillage une culture individualiste, et une perspective relativisante dans les discours philosophiques. Dans le même mouvement se situent l'éclatement du religieux, la désinstitutionnalisation de la foi, la montée des groupes charismatiques et des intégrismes de toutes sortes.

La pensée féministe en fut touchée, et pour nous, de L'autre Parole, l'arrivée de jeunes théologiennes interpella les discours de libération de manière à les relativiser. Notre démarche théologique en fut enrichie parce que plus enracinée

dans nos vies quotidiennes, nos expériences individuelles, nos différences, visant la transformation de nous-mêmes et de nos manières de faire. Ainsi apparaissaient des théologies féministes qui stimulaient les échanges et les dialogues. Nous étions aussi poussées à faire de plus en plus œuvre de créativité: dans des célébrations, dans des réécritures, dans la spiritualité qui s'exprimait en théologie. Nous apprenions à dire Dieu, à former "ekklesia", et à devenir des "christa". La démarche théologique empruntait nos voies concrètes, nos cheminements particuliers, nos horizons renouvelés. La sororité s'affermissait malgré tout, la solidarité s'élargissait dans la pluralité, nos perspectives s'ouvraient aux femmes de toutes cultures et religions. Le roc restait l'option pour la justice sociale, mais les engagements se diversifiaient aux couleurs des individualités de chacune.

3. Rapport féminisme/christianisme L'association « chrétienne et féministe »

Dès le départ, l'alliance chrétienne et féministe a posé question à bien des femmes qui voyaient dans ce rapprochement une contradiction insurmontable à cause du caractère patriarcal de l'ensemble de la tradition chrétienne. Des chrétiennes et des chrétiens, qui ne partageaient pas une telle vision théologique, y voyaient aussi une contradiction. Et pourtant, il nous paraissait possible de réinterpréter l'événement évangélique, transmis à travers des textes souvent misogynes et marqués par leur origine patriarcale, de manière à ce que

la foi chrétienne soit libératrice pour les femmes comme pour les hommes.

Regard œcuménique en contexte

Ce regard, porté sur la tradition chrétienne fondamentalement et profondément œcuménique, était ouvert à toutes les confessions chrétiennes qui s'y inscrivaient. Il faut dire que dans l'Église post-Vatican II, l'œcuménisme était en progrès... ce qui ne dura pas... Au contraire. La question des femmes est devenue même un obstacle à l'avancement de l'unité ou de la réconciliation. Maintenant, le contexte évoluant dans la voie de la mondialisation, et donc d'une ouverture sur les diverses cultures et religions, le mouvement féministe a pris conscience de l'importance de la religion pour faire avancer la libération des femmes du monde entier.

Naissance d'un regroupement féministe interspirituel

À l'occasion de la marche mondiale des femmes, *L'autre Parole* a réussi à faire mettre à l'agenda de l'événement la tenue d'une célébration pour marquer la présence et la pertinence de l'engagement religieux féministe dans le mouvement des femmes. Une célébration interspirituelle, réunissant des femmes d'origines culturelles et religieuses différentes, marqua ainsi une nouvelle étape dans notre vision et notre engagement féministes chrétiens. Tout en donnant naissance, d'une certaine manière, à ce nouveau regroupement féministe interspirituel, la Collective *L'autre Parole*, continue d'avoir sa raison d'exister dans son identité propre et son appartenance de foi chré-

tienne. Selon cette voie, l'engagement pour l'amélioration ou le "renouvellement" du monde, dans tous ses aspects, reste prioritaire. L'espérance en est le socle tout comme la solidarité avec le mouvement des femmes en est le lieu.

Une ouverture au niveau de la spiritualité

Par ailleurs, la rencontre de l'autre, des autres femmes croyantes, crée une ouverture au niveau de la spiritualité des femmes qui n'a pas fini de donner son fruit. Si dans nos sociétés désillusionnées, une soif de spiritualité en dehors de toute institution se manifeste de plus en plus, *L'autre Parole*, forte de son expérience d'être "ekklèsia", montre sa détermination à ne pas en rester à un vécu individualiste ni nourrir une culture et une société aux couleurs narcissiques.

Le défi de la sécularisation

Le plus grand défi de *L'autre Parole* est de pouvoir transmettre aux jeunes générations, qui ont peu reçu de la "tradition chrétienne", ce que les évangiles ont apporté de "Bonne Nouvelle" au monde, et en particulier aux femmes. Si une certaine "chrétienté" n'est plus là pour soutenir ou conserver une foi qui, par ailleurs, la dépasse, tout n'est pas perdu. L'événement évangélique n'a-t-il pas été d'abord transmis et reçu dans des sociétés dites "païennes" (du point de vue des juifs) même si elles étaient religieuses. Aujourd'hui, c'est dans le terreau de la sécularisation, de la laïcité, où germent les phénomènes religieux, que la foi féministe chrétienne et *L'autre Parole* donc, ont à vivre et à évoluer.

DES FORCES VIVES À L'ŒUVRE DANS L'EKKLÈSIA DES FEMMES

ou

Solidarité, sororité et charismes - une collective en action

Monique Hamelin, *Vasthi*

Au commencement, comme le rappelle Monique Dumais dans son exposé, des théologiennes au Québec, ayant senti la nécessité de partager leurs idées, leurs expériences, se mirent à créer des liens entre elles. C'était en 1976. Les femmes professeuses étaient encore désignées sous le vocable masculin de professeur.

Mais l'arrivée des théologiennes, dans ce milieu d'enseignement réservé jusqu'alors aux hommes, ne tarda pas à changer la donne. Bien résolues à prendre leur place, ces nouvelles venues sentent le besoin de se tenir les coudes. Réflexion et action seront les axes autour desquels s'enroulera leur avenir. En misant sur la solidarité et la sororité, les pionnières vont s'adjoindre non seulement des femmes qui enseignent et font de la recherche en théologie, catéchèse, sciences religieuses, missiologie ou en pastorale mais aussi des femmes laïques, n'ayant pas de formation ni en théologie ni en sciences religieuses. Des femmes qui se sentent interpellées par le féminisme et le christianisme et souhaitent participer à la réflexion commune ainsi qu'à la réappropriation de leur parole au sein de l'Église.

Des liens sont créés (*L'autre Parole*, 1977, no2)

Une fois réunies, ces femmes découvrent qu'elles ne sont pas seules à se

questionner et se répartissent en groupes de réflexion.. Le collectif est là désormais «pour rompre avec l'isolement et le silence des femmes et le groupe devient lieu de support, de vérification, de confrontation et d'élaboration d'une parole pertinente et significative» pour notre temps. Ces mots définissent l'axe collectif de *L'autre Parole*. C'est donc, collectivement, en solidarité avec le mouvement des femmes, et dans la sororité que des femmes féministes et chrétiennes se sont engagées sur la voie de la libération.

Réflexion et action se conjuguent

Rapidement, réflexion et action se conjuguent au féminin. Le débat, déclenché par la projection de la pièce *Les fées ont soif* de Denise Boucher, a interpellé les membres du collectif qui ne tardent pas à réagir. Elles se joignent aux théologiennes, aux féministes et aux femmes chrétiennes qui manifestent qu'elles sont d'abord des personnes dans la société et qu'elles le demeurent – qu'elles soient devenues

mères ou demeurées vierges. Cette première affirmation de L'autre Parole sur la place publique sera suivie de beaucoup d'autres.

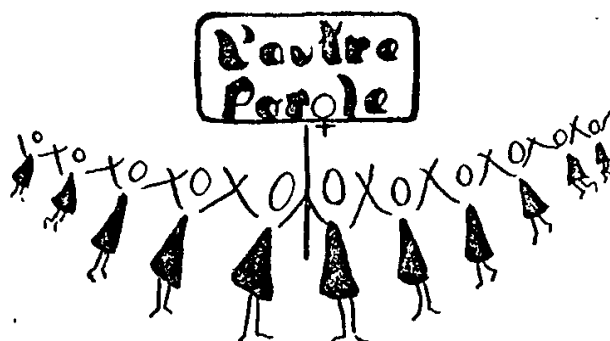
Des religieuses s'affichent féministes

Nous sommes en 1981. Des religieuses participent à la vie du collectif et s'affichent féministes et solidaires des luttes des femmes. (« Les religieuses, des femmes parmi d'autres femmes », *L'autre Parole*, no14).

Une Ekklesia est en marche

Ensemble, les féministes chrétiennes de L'autre Parole, des femmes de divers milieux et de catégories d'âges différents, font des relectures et réécritures de la Bible. Elles créent des rituels et expriment leur spiritualité en prenant la parole. Dans la sororité et la solidarité vécues se développe une pensée autre. Chacune, selon ses dons et ses charismes, se nourrit et nourrit le groupe auquel elle appartient dans

la collective. À des moments précis, les groupes se font solidaires du cheminement du collectif devenu maintenant une collective. Les jalons d'une éthique féministe sont posés. Les femmes deviennent de plus en plus responsables. La liberté de conscience est reconnue et respectée. Au fil des années, les apports des unes et des autres ont enrichi les réflexions individuelles et l'on perçoit de plus en plus clairement, dans la diversité de dons, la diversité de ministères, les divers modes d'action, la même Sagesse, la même Dieue qui produit tout en toutes. De même que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps en dépit de leur pluralité ne forment qu'un seul corps, (2 Cor. 12,4) ainsi les membres de L'autre Parole, avec leurs charismes, leurs dons forment une Ekklesia des femmes en marche.



NOS SOLIDARITÉS AU PLAN SOCIAL

Yvette Laprise, *Phoebé*

Quel rapport la collective L'autre Parole entretient-elle avec les causes sociales ? S'y implique-t-elle et comment ? Hier est-il différent d'aujourd'hui ?

Au premier abord, d'aucunes pourraient penser que la collective en est loin. Son implantation en milieu théologique, milieu intellectuel alors dominé par les hommes, n'annonçait rien de prometteur. Pourtant les pionnières ont toujours cru que les valeurs évangéliques se mariaient bien avec les valeurs sociales de sorte qu'on pouvait définir la collective: *groupes de chrétiennes engagées socialement*.

Pour elles, travailler à débusquer les normes de comportement qui maintiennent l'infériorité des femmes, lutter pour la transformation d'un système ecclésial patriarcal et se donner un lieu pour que la parole des femmes puisse s'exprimer dans le champ du sacré est une question éminemment sociale - le champ du religieux imprégnant de ses valeurs la société dont elle est partie intégrante. En misant sur le christianisme, le féminisme et le collectif, la collective L'autre Parole, avec ses groupes de réflexion et d'action et ses membres individuelles, ne s'enferme pas dans un champ d'action mais s'ouvre à toutes les conditions de vie des femmes.

Dès son premier colloque, parmi les ateliers proposés à la réflexion, on voit figurer en bonne place la question sociale et le socio-économique (*L'autre Parole* - 1978 - no 6). Au cours de son histoire, la collective a consacré, spécifiquement aux questions sociales, deux de ses colloques. Le premier, en 1990, qui a pour titre *L'engagement social*, propose l'exploration de questions comme : « Comment nous situons-nous face aux problèmes multiples que vivent les femmes dans leurs milieux ? Quels liens faisons-nous entre la vie chrétienne et l'engagement social ? Quelle orientation la collective propose-t-elle dans ce domaine ? » (*L'autre Parole* - no 48). Le deuxième, en 1992, s'intitule *Solidarité quand tu nous tiens...* (*L'autre Parole* - no 55) Il avait pour objet de prendre conscience des pratiques solidaires des femmes dans différentes régions du Québec, de discerner les valeurs et les stratégies d'action impliquées dans ces pratiques et par la suite voir comment les appuyer.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Pour répondre à cette question, nous avons de-

mandé aux différents groupes de la collective d'identifier les engagements sociaux de leurs membres dans leur milieu de vie.

L'engagement social de la collective se fait d'abord en solidarité avec les luttes du mouvement des femmes pour une plus grande justice sociale

En voici quelques exemples :

Lors de la marche mondiale des femmes de l'an 2000, L'autre Parole déployait sa propre banderole pour rallier ses membres derrière celle de la FFQ. De concert avec les membres de l'Inter groupe, elles ont distribué, tout au long du parcours, des feuillets manifestant leur solidarité dans la lutte contre la pauvreté et la violence faite aux femmes. De plus, la collective et ses membres ont été de toutes les marches : marche de quartiers, marche dans les différentes villes du Québec, marches de rassemblement à Montréal, à Québec, à Ottawa, et marche finale à New York.

Lors de la rencontre à Québec des chefs d'État de la zone de libre échange des Amériques (ZLEA), c'est derrière la bannière de la FFQ, que les femmes de la collective ont fait valoir, en solidarité avec la population civile, leurs préoccupations en faveur d'une véritable mondialisation humaniste.

Lors des célébrations marquant les 50 ans du droit de vote des femmes au

Québec, on trouve encore L'autre Parole inscrite au programme de « Femmes en tête » - ainsi qu'aux « Cinquante heures du féminisme » où elle présente, en collaboration avec le Réseau œcuménique des femmes du Québec (ROF), une célébration sous le titre « De la pomme à nous », suivie d'un panel invitant les femmes à prendre la parole et à exprimer leurs contributions aux luttes des femmes (*L'autre Parole* – nos 45 et 46).

En 1992, une membre de L'autre Parole est présente au comité organisateur du forum national « Un Québec Féminin pluriel » et la collective y anime un atelier.

L'autre Parole se solidarise aussi avec les forces vives des femmes des Églises chrétiennes

Solidarité avec le Réseau œcuménique des femmes du Québec (ROF) pour l'organisation du grand rassemblement des féministes de toutes les Églises chrétiennes. Le thème : « *Oser la liberté* » a réuni, durant trois jours, 250 participantes conscientisées et dynamiques.

Solidarité avec l'Entraide missionnaire par la participation à ses congrès annuels et la présence de l'une de ses membres à son conseil d'administration. Cet organisme, un des lieux bien vivants de l'Église québécoise, fondé dans les années 50, poursuit avec assiduité et enthousiasme le développement de la justice sociale dans une

perspective de solidarité internationale.

Solidarités locales, nationales et internationales des membres

L'engagement des membres peut se concrétiser à l'intérieur de la collective, dans l'exercice d'un métier, dans son état de vie, dans le bénévolat sous toutes ses formes. Qu'il s'agisse de l'engagement social, de la solidarité sociale ou de la pastorale sociale, l'intention est la même : apporter, comme féministe, sa contribution au mieux être de l'humanité.

À l'intérieur de la collective, certaines s'engagent dans l'organisation de soirées publiques ou de journées de réflexions portant sur des thèmes controversés comme l'ordination des femmes, l'avortement ; de célébrations publiques : Pâques, Noël, 8 mars, etc.

D'autres assument la responsabilité de la revue de sa conception à l'envoi final : comité de rédaction, correction des textes, mise en pages, envoi chez l'imprimeur, gestion des abonnements, expéditions de 350/400 exemplaires à tous les trimestres.

À l'extérieur de la collective :

Certaines se font les porte-parole de la collective dans les interventions publiques : conférence de presse, présence dans les médias, collaboration à des publications diverses.

D'autres se livrent à des activités artistiques qui prônent des valeurs de paix et de justice.

Dans le milieu social en général :

Des jeunes mères voient dans le soin et l'éducation de leurs enfants un engagement primordial et y consacrent leurs forces vives.

D'autres perçoivent l'engagement social à travers leur profession : « J'ai toujours considéré ma carrière d'enseignante comme un engagement social en insistant sur les liens entre la théorie et la pratique ... Ma réflexion comme éthicienne féministe était ma manière plus spécifique de le faire. »

Quelques-unes, parvenues à leur retraite, se retrouvent avec des agendas chargés : aide aux devoirs auprès d'enfants du primaire, accompagnement de jeunes en difficulté, visites et accompagnement de malades en phase terminale, visite régulière à des personnes âgées seules ou en résidence, jumelage jeunes et personnes âgées, accueil et soins donnés à de jeunes enfants délaissés ou maltraités, marrainage de familles d'immigrants etc.

Plusieurs participent à différents regroupements : Groupe communautaire, Comité d'aide pour retour à l'emploi et insertion sociale, Comité d'éthique, Union des artistes à la défense des droits des femmes ; associations de la santé mentale du Bas-St-Laurent, association Élisabeth Fry de Montréal, groupe de recherches Éthos (éditions). D'autres, impliquées en terrain paroissial ou diocésain comme marguillères, membres de chorale, initiation sacra-

mentelle...pour y apporter leur vision féministe.

Certaines prennent le chemin de la compassion et de la tendresse pour accompagner des jeunes en détresse en marche vers leur croissance humaine et spirituelle.

D'autres, plus sensible aux points chauds de la planète, d'ici ou d'ailleurs, apportent leur présence et leur appui pour contrer les injustices faites aux plus vulnérables de la société : participations à des actions locales de résistance, pressions politiques, manifestations, vigiles, pétitions, etc.

Les membres sont également présentes dans les groupes de femmes :

À la FFQ, au Conseil régional de Montréal *Simone Monet Chartrand*, à la Table régionale des groupes de femmes à Sherbrooke, centres et maisons des femmes dans différentes régions, défense des droits des femmes signalées par amnistie internationale.

On les trouve aussi dans l'action et le soutien au Front commun des assistées sociales, au Collectif pour un Québec sans pauvreté, au Forum de solidarité sociale, à la réparation et à l'envoi de livres à des pays francophones pour aider au développement culturel, etc.

Tous ces engagements et d'autres ont amené la collective sur un chemin dont elle ignore où cela la conduira. Dans l'article suivant intitulé : *Mon expérience à la grappe, collective féministe et inter-spirituelle*, Denise Couture,

nous fera cheminer à travers ce qui a été une étape marquante dans les engagements sociaux des groupes et de la collective L'autre Parole.

La mosaïque que nous venons de vous présenter, montre que la collective est soucieuse de l'engagement social de ses membres. Son éthique repose sur des valeurs égalitaires et humanistes et sa praxis entraîne sur la voie de la libération. Mettre en cause un système patriarcal qui paraît être un fondement universel et instaurer un rapport renouvelé entre les femmes et les hommes, nous apparaît une réalité qui doit continuer d'interpeller les battantes, les gagnantes réelles ou illusoire du système politique et social qui est le nôtre.

Conscientes d'apporter chacune notre petite pierre à la mosaïque commune et confiantes en l'avenir

*«Chantons notre histoire et nos avancées
Ensemble on peut croire qu'on peut continuer » (Diadem)*

(Je remercie toutes les membres qui ont contribué d'une façon ou d'une autre au contenu et à la présentation de cet article.)



MON EXPÉRIENCE À LA GRAPPE, COLLECTIVE FÉMINISTE ET INTER-SPIRITUELLE

par Denise Couture, *Bonnes Nouv'ailes*

Ma mère a transmis à plusieurs membres de la famille sa passion pour la politique internationale. Elle semblait tout savoir sur l'histoire, sur les conflits et sur la vie sociale de nombre de pays dont la plupart de mes amies ne se doutaient même pas de l'existence. C'est ainsi que, bercée par les récits de ma mère, d'aussi loin que je m'en souviens, je me suis sentie liée au sort des personnes vivant dans des pays lointains.

L'éducation que j'ai reçue à habiter le village planétaire a probablement favorisé mon intérêt pour ce qui est devenu depuis quelques années un de mes engagements importants, celui de participer à une collective composée de féministes aux appartenances spirituelle, religieuse, culturelle et raciale diverses.

La motivation de ma participation à la Grappe est née plus précisément d'une prise de conscience faite lors du colloque de *L'autre Parole* de 1998 sur la mondialisation de la solidarité féministe. La solidarité féministe internationale m'est alors apparue dans un rayon d'action accessible quand j'ai compris trois choses: 1) que la rencontre internationale ne se joue pas seulement là-bas, dans d'autres pays, mais également ici où je demeure, à Montréal, et où habitent des milliers de femmes immigrantes ainsi que d'immigrées de la première, de la deuxième ou de la troisième généra-

tion; 2) que les rapports aux autres cultures n'adviennent pas seulement comme quelque chose d'extérieur à moi - dans les grandes villes devenues multiculturelles, elles font partie de soi, déjà; elles passent à travers soi et nous déterminent que l'on y prête attention ou pas; 3) que de vivre concrètement une relation de chair avec des femmes d'autres cultures et religions, à Montréal, signifierait explorer l'expérience de la différence et me former, comme féministe, à un des enjeux les plus importants de notre temps, celui de la solidarité entre toutes les femmes.

Tout ceci me préparait à vivre l'expérience de la Grappe, mais celle-ci n'aurait pas vu le jour sans l'événement de la Marche des femmes de l'an 2000 et le désir des femmes de *L'autre Parole* d'y présenter une activité explicitement religieuse. Elles voulaient partir d'un point fort de la collective: de son expertise dans la création

de célébrations et de rituels féministes compris comme des actions tout à la fois spirituelles, féministes et politiques. La Marche mondiale donnerait l'occasion d'organiser une célébration publique et inter-religieuse. La nouveauté de l'événement, pour L'autre Parole, consistait à inviter des femmes d'appartenances religieuses diverses à se joindre à sa création collective. Ceci s'inscrivait tout naturellement dans le caractère international de la Marche des femmes ainsi que dans les suites des travaux du colloque de 1998 sur l'internationalisation de la solidarité féministe. L'activité a occupé les femmes de L'autre Parole pendant près de deux ans. Elles réussirent à s'adjoindre plus d'une vingtaine de compagnes féministes d'appartenances spirituelles et religieuses diverses. La célébration eut lieu le 12 octobre 2000 à Montréal devant près de trois cents personnes. La plupart des femmes de L'autre Parole s'en souviennent comme d'un moment fort émouvant et marquant tant sur le plan de la politique féministe que sur le plan de l'exploration des spiritualités féministes.

Plusieurs mois avant la célébration publique, les femmes de la Table féministe et inter-spirituelle (tel était alors le nom du groupe) décidèrent qu'elles ne se sépareraient pas après la Marche des femmes (rappelons-nous qu'elles n'avaient été réunies que dans le but de réaliser un projet ponctuel

dans le cadre des activités de la Marche). Elles ont convenu de créer un nouveau groupe. Au moment de son émergence, il était composé de femmes d'appartenance autochtone, bouddhiste, chrétienne de diverses confessions (anglicane, catholique, évangélique, de l'Église Unie), de foi ba'haïe, juive, hindoue, musulmane, sorcière, vaudouïsante. Le groupe s'est donné pour nom la Grappe (pour féminiser le mot «groupe» et parce qu'il s'agit bien de cela). Il réunit, en 2003, une vingtaine de femmes d'une dizaine de spiritualités et de religions différentes. Elles se réunissent (une douzaine à chaque fois) à toutes les trois semaines et organisent des rencontres publiques deux fois par année.

Je fais partie de la Grappe depuis ses débuts. Elle m'est devenue un lieu précieux de formation au féminisme spirituel. Je retiens trois éléments de mon expérience dans cette collective: un travail personnel sur l'expérience spirituelle, le choc de la différence entre les femmes et une modification de mon identité spirituelle.

Un travail personnel sur l'expérience spirituelle

D'autres femmes de la Grappe ne disent pas la trinité féministe, Dieue, Christa, Sophia, comme je le fais en tant que chrétienne, et cela n'importe pas ici. Elles nomment le divin selon leurs propres pas de danse spirituelle. Pour ma part, à la Grappe, je suis

conviée à vivre une relation à la Dieu chrétienne, à la dire, à la partager, à la mettre en jeu; je suis invitée aussi à partager les rituels des autres femmes et ceux créés collectivement. La Grappe incite à vivre existentiellement, dans le présent, une spiritualité féministe à inventer et à partager. Chacune y insère du personnel. Les rituels occupent souvent une fonction de guérison. Par exemple, lorsque j'ai vécu une situation de violence psychologique dans un domaine particulier de mes relations, j'ai construit, avec une compagne de la Grappe, un rituel pour faire la paix (d'abord avec moi-même); j'ai pu ensuite le vivre avec la collective. Lors d'une autre rencontre, c'est une autre femme qui dansera une expérience spirituelle et personnelle. La diversité des appartenances spirituelles semblent favoriser la liberté de chacune.

Le choc de la différence entre les femmes

Quand l'une d'entre nous déploie sa créativité, de façon authentique, il peut arriver qu'elle heurte la sensibilité d'une autre femme. Les grandes différences culturelles et spirituelles entre les femmes provoquent régulièrement des chocs et des entrechoquements qu'il n'est pas toujours aisé de comprendre. Les systèmes de domination nous traversent et ils ressortent en plein jour dans la collective multi-spirituelle et multi- raciale. Ceci a

conduit les femmes de la Grappe à reconnaître ce que je n'avais pas trop remarqué jusqu'alors: la souffrance ressentie par l'une quand elle blesse l'autre femme; souffrance qu'il est difficile de nommer et de vivre, et qui appelle à la remise en question. La plus longue section des statuts de la Grappe concerne le partage du pouvoir entre les femmes. On y fait mention de la nécessaire autocritique continue que chacune doit exercer sur elle-même. La collective en est venue à consacrer, à la fin de chaque rencontre, un temps de retour sur les manières advenues d'entrer en relation pendant la réunion. Dans la collective inter-spirituelle, il semble que le choc de la différence, qui appelle au changement, fasse partie de la vie courante et qu'il soit éprouvé charnellement dans toute sa pesanteur existentielle.

Une modification de mon identité spirituelle

Je me définis désormais non plus comme féministe et chrétienne, mais comme féministe, chrétienne et inter-spirituelle. Cela change quelque chose. La Grappe m'a changée. Auparavant, je comprenais le mouvement féministe et chrétien comme étant nécessairement œcuménique (à l'intérieur du christianisme), idée admise en théologie féministe. Désormais, je donne plus de poids à l'approche féministe qu'à l'approche théologique ou religieuse dans le domaine de la spiri-

tualité. On le sait, de la double identité féministe et chrétienne, sont ressorties des célébrations empruntant tout autant aux symboles de diverses approches féministes (par exemple, les quatre éléments de la nature) qu'à la tradition chrétienne. Le fait de s'inspirer de symboles féministes ne menaçait pas l'identité chrétienne. L'expérience de la Grappe fait élargir cette perspective. Je voudrais proposer que l'on comprenne le mouvement féministe et chrétien comme étant œcuménique et nécessairement inter-spirituel, i.e. ouvert à l'expérience féministe et spirituelle de toutes les femmes quelles que soient leurs appartenances culturelles, spirituelles et religieuses. Cette ouverture consiste tout à la fois à apprendre de l'autre femme la liberté d'une spiritualité féministe, à partager ses rituels et à puiser des éléments créatifs dans sa tradition différente de la mienne sans que cela ne menace

mon identité de féministe spirituelle en recherche.

La spiritualité féministe appelle chaque femme à la liberté. Celle-ci entraîne souvent une identité plurielle. Sous l'impulsion de la Grappe, je me considère en mouvement comme au beau milieu de la chorégraphie d'une danse. Je voudrais que reste ouvert son espace de déploiement. La Grappe aura été, pour moi, un bonheur tout autant qu'un élément structurant de ma vie personnelle et politique de féministe.

Comme élément de célébration du centième numéro de sa revue, réjouissons-nous que L'autre Parole ait entrepris une action aussi importante sur le plan de la solidarité féministe que la création de la Grappe féministe et inter-spirituelle.

Denise Couture s'est mérité, en 2003, le prix de "femme battante" du *Comité permanent sur le statut de la femme de l'Université de Montréal*. Ce prix lui a été décerné "pour la persévérance, la détermination et la volonté dont elle a fait preuve". Ce prix était remis à huit femmes de la communauté universitaire à l'Université de Montréal. Nous la félicitons chaleureusement.



UNE ÉGLISE AVORTÉE, UNE AUTRE À FAIRE ÉCLORE

Marie-Andrée Roy, *Vasthi*

En ce temps-là

En 1976, quand nous avons produit le premier numéro de *L'autre Parole*, Paul VI était à la tête de l'Église catholique, la théologie de la libération battait son plein, les communautés de base étaient florissantes et les laïcs, notamment les femmes, prenaient leur place dans les facultés de théologie. L'heure était à l'ouverture de chantiers de réflexion en théologie, à l'innovation dans plusieurs communautés chrétiennes et on croyait qu'il n'était pas inutile d'interpeller nos responsables religieux pour leur faire part de nos critiques de même que de nos aspirations en matière de vie ecclésiale. La sécularisation frappait de plein fouet l'Église, les laïcisations se faisaient massives et la pratique religieuse traditionnelle connaissait déjà une chute vertigineuse, mais on puisait au cœur de cette nouvelle réalité l'énergie pour explorer des voies inédites pour dire notre foi et notre espérance.

L'épiscopat d'alors était tiraillé entre évêques conservateurs et évêques progressistes et le diocèse de Montréal péchait plutôt par excès de conservatisme et de fidélisme à Rome. Il y avait cependant une frange de l'épiscopat qui tentait d'instaurer un dialogue

avec la communauté des croyants, notamment avec les femmes. La pensée marxiste teintait nos analyses et le féminisme commençait à changer nos vies. C'était une époque marquée par l'engagement politique, les militances de toutes sortes et la conviction profonde qu'on pouvait changer le monde.

Rapport de L'autre Parole à l'Église

Je retiens trois traits qui caractérisaient alors le rapport de L'autre Parole à l'Église. 1) Nous étions l'Église et nous aimions cette Église. Nous croyions aux vertus de Vatican II et les autorités ecclésiales étaient des acteurs parmi d'autres. 2) Nous ne nous gênions pas pour formuler ouvertement nos critiques, constructives il va sans dire (!), à l'endroit des discours et des pratiques des autorités ecclésiales, particulièrement celles qui ne s'inscrivaient pas en cohérence avec notre pari ecclésial fait de liberté, d'égalité, de solidarité et d'une option préférentielle pour les plus démunies. 3) Par ailleurs, nous refusions de nous confiner dans la critique, même constructive, et nous nous appliquions déjà à proposer des alternatives, à donner corps, dans « l'ici et maintenant », à notre pari ecclésial: relectures bibliques, célébrations liturgiques féministes, et prises de posi-

tions théologiques et éthiques. Quant aux autorités ecclésiales, nous acceptions de discuter avec elles et, de temps en temps, nous les interpellions. Mais farouchement, dès le départ, nous avons tenu à conserver notre autonomie, condition essentielle pour mener à bien notre réflexion et notre action féministes dans l'Église et la société. Nous n'avons donc jamais demandé de reconnaissance officielle, ni d'argent. La collective est restée pauvre mais libre de dire ce qu'elle voulait!

Notre cheminement : 1ère phase

J'identifie deux phases dans notre cheminement ecclésial. La première phase, qui implique déjà des relectures bibliques et des célébrations liturgiques féministes, se caractérise par plusieurs prises de position concernant la vie ecclésiale. J'en évoque quelques-unes pour mémoire. En 1981, avec des groupes du mouvement des femmes, nous nous sommes opposées publiquement à la déclaration des évêques du Québec sur l'avortement en affirmant, dans les pages du journal *Le Devoir*, que « La vie des femmes n'est pas un principe » (no 17, avril 1982). En 1984, lors de la venue du pape, nous avons ouvertement contesté le sexisme clérical et l'exclusion des femmes des différents paliers de l'organisation ecclésiale. En 1986, nous avons participé à la fameuse rencontre des femmes avec l'ensemble de l'épiscopat québécois sur le thème « le

mouvement des femmes et l'Église ». Le titre du compte rendu que nous en avons alors fait, Monique Hamelin et moi-même dans la revue *L'autre Parole* (no 30, juin 1986), traduit assez bien notre sentiment à la suite de cette rencontre: « Un prince, des seigneurs et les roturières ». En 1987, le synode des évêques sur les laïcs nous avait permis de cerner les limites des processus de consultation dans une Église qui n'est pas démocratique et nous en avons traité ouvertement dans un numéro thématique (no 36, décembre 1987).

2e phase

Par la suite, nous sommes entrées dans une deuxième phase où nous avons développé, avec encore plus d'intensité les relectures bibliques, les propositions théologiques et des célébrations liturgiques tout en articulant, dans une perspective féministe radicale, notre rapport comme femmes à une Église patriarcale et cléricale et en travaillant à la mise en place d'une véritable Ekklesia des femmes. C'est au cours de cette période que nous avons commencé à articuler notre discours théologique sur Dieu (no 40, décembre 1988), à nous prononcer ouvertement en faveur de l'accès des femmes au sacerdoce, un sacerdoce dépatricialisé et décléricalisé (no 43, septembre 1989) et à réécrire et célébrer publiquement la liturgie du cycle pascal en l'articulant avec les expériences de mort/résurrection des femmes d'au-

jourd'hui (1993, 1994 et 1997). En 1996, pour marquer nos 20 ans, nous réunissions une centaine de femmes au Centre d'art d'Orford pour vivre et célébrer notre Ekklesia manifeste (no 72, hiver 1997). L'ensemble de ces faits et gestes traduit assez bien l'évolution de notre réflexion et de notre rapport concret à l'Église instituée. Nous avons délaissé les interpellations à l'endroit de l'épiscopat pour nous concentrer davantage sur la mise en place des alternatives ecclésiales et spirituelles qui nous intéressaient vraiment. Nous sommes passées du refus de l'inégalité et du sexisme clérical à la prise de conscience de l'appropriation des femmes par et dans l'Église patriarcale.

D'un féminisme égalitaire à un féminisme radical

En 28 ans de réflexion et d'engagement féministes, nous avons toujours maintenu une double solidarité: avec l'ensemble de nos sœurs en Église qui ont emprunté différentes voies pour affirmer leur volonté de changement dans l'Église et avec nos sœurs dans le mouvement des femmes avec qui nous partageons les luttes et les revendications pour transformer notre société. Cette double solidarité dit à la fois notre amour pour l'Église, une Église qui s'incarne dans l'Ekklesia des femmes et notre conviction que l'espérance qui est la nôtre ne peut pas se cantonner dans l'intramuros mais pousser des racines profondes dans la

réalité sociale, culturelle et politique. Au cours de cette période nous sommes passées d'un féminisme égalitaire qui lutte contre les différentes formes de sexisme, vise à la reconnaissance de l'égalité entre les sexes, et exige un libre accès à l'ensemble des responsabilités dans l'Église, à un féminisme radical qui nomme les différents rapports d'appropriation vécus par les femmes en Église et qui met en place une alternative féministe: l'Ekklesia des femmes. Quand on parle d'appropriation des femmes en Église cela veut dire que l'on considère qu'il se vit au sein de cette institution un véritable rapport de sexage où les femmes sont dépossédées de leur personne et de l'ensemble de leur production, personne et production qui sont accaparées par la caste cléricale. En effet, les femmes en Église sont non seulement largement définies par leurs pères ecclésiaux (la fameuse "dignité de la femme") — on ne pense pas qu'elles peuvent se définir par elles-mêmes —, mais la définition qu'on fait d'elles est essentialiste, normative et contraignante. Elle sert à les évaluer, à départager les femmes « authentiques », fidèles à leur vocation, des femmes dites « rebelles à leur nature profonde voulue par Dieu » et qui est si bien expliquée dans les enseignements magistériels. Les femmes sont aussi appelées à se donner sans compter pour l'Église. Leur sens du service et de l'abnégation, leur dévouement, leurs discrètes attentions et leur savoir-faire

sont non seulement bienvenus mais ils apparaissent comme la meilleure voie pour réaliser pleinement leur vocation de femme. Leur intelligence et leurs compétences doivent être mis au service de l'Église ou, plus précisément, au service du corps clérical qui, lui, a la « vocation » de diriger et d'orienter l'Église. Notre analyse féministe de la contribution des femmes à la vie ecclésiale nous amène à soutenir que ces engagements n'ont pas permis de transformer de manière significative la situation des femmes en Église mais qu'ils ont par ailleurs joué un rôle essentiel pour maintenir la crédibilité et le rayonnement du corps clérical. En effet, sans l'apport des femmes à l'organisation de la vie ecclésiale et sans leur participation à la vie liturgique, le travail des clercs n'aurait ni les assises, ni la visibilité, ni l'autorité qu'il détient encore aujourd'hui.

Aujourd'hui

En 2004, au moment où nous préparons le centième numéro de *L'autre Parole*, la conjoncture ecclésiale s'est passablement modifiée par rapport à celle de 1976. Jean Paul II dirige l'Église catholique depuis plus de 25 ans, la théologie de la libération a été censurée, le magistère se fait de plus en plus contrôlant et différentes manifestations de conservatisme ont libre cours dans l'Église. Vingt-cinq ans de nominations ont permis « d'épurer » l'épiscopat québécois. Les oreilles réceptives aux aspirations des femmes

sont devenues rarissimes. Au mieux, les évêques apparaissent las d'entendre les aspirations des femmes d'être reconnues comme des personnes à part entière dans l'Église, au pire -et cette position a le vent dans les voiles- le "dialogue" avec les femmes prend la forme d'une réexplication des positions du magistère que nous n'aurions pas parfaitement compris. Comme si nous ne savions pas lire! On est passé d'un épiscopat inconfortable avec les revendications féministes et parfois même tenaillé par une certaine culpabilité à notre endroit -tant l'iniquité est criante dans notre Église- à un discours qui s'énonce dans une tranquille arrogance paternaliste -tant la certitude est grande de détenir la vérité. Bref, les rapports avec l'institution, loin de s'améliorer et de donner quelques raisons d'espérer, se détériorent gravement. La vie est si courte. Quelle voie nous dicte la sagesse?

La voie de l'autonomie conserve toute sa raison d'être

La voie de l'autonomie que nous avons empruntée depuis les origines de *L'autre Parole* conserve toute sa raison d'être. Certes, il aurait été souhaitable que nous parvenions à instaurer un dialogue constructeur avec l'Église magistérielles mais ce dialogue ne doit pas se faire au détriment de notre dignité et de la reconnaissance de notre statut de personne à part entière dans l'Église et la société. Rien dans le message évangélique ne nous invite à nous

ratatiner, à restreindre nos aspirations, à tailler dans le corps de nos espérances, comme si nous étions des bonzaïs faits pour vivre dans des petits pots, comme si notre Dieu nous aimait petites, terriblement petites. Il y a trop de chênes, d'érables, de pins, de cyprès profondément enracinés parmi nous et dont les cimes ne craignent pas de s'élancer toujours plus haut vers le ciel pour renoncer à notre Ekklesia manifeste.

Après 28 ans de militance et d'engagement

Mais, en même temps, la voie de l'autonomie, de la liberté et de la solidarité m'apparaît plus périlleuse que jamais. Les membres de la collective qui sont des salariées de l'institution ecclésiale risquent de sentir de plus en plus la pression pour rentrer dans les rangs. La collective est petite et risque aussi de connaître l'essoufflement. Après 28 ans de militance et d'engagement, nous ne sommes pas assurées de trouver l'énergie, la créativité et l'ouverture pour renouveler discours et pratiques, faire place aux propositions et visions nouvelles qui surgissent dans nos rangs et qu'il importe d'accueillir plei-

nement. Parmi les pistes qui me semblent les plus prometteuses pour dynamiser notre Ekklesia, j'en retiens trois.

(1) Continuer d'approfondir notre identité chrétienne en procédant à une réappropriation toujours plus radicale de la tradition, en développant davantage notre langage liturgique et symbolique et en nous donnant une forte théologie féministe. (2) Poursuivre le dialogue interreligieux afin que nous allions plus loin dans la rencontre de nos sœurs et la compréhension de la richesse des différentes traditions et des fils patriarcaux qui les relient et les traversent toutes. (3) Développer nos liens avec le mouvement des femmes et l'interpeller pour qu'il nous soutienne davantage dans notre quête pour un religieux exempt de domination et de sexisme.

En fait, ce qui nous importe le plus ce n'est pas tant la pérennité de l'institution ecclésiale mais celle de l'espérance chrétienne qui est amour, amour incarné de nous-mêmes et de nos sœurs et frères et de la conviction que la vie est plus forte que la mort.

Et que notre Ekklesia se manifeste!



L'AUTRE PAROLE EST LÀ

Denise Couture, *Bonnes Nouv'ailes*

Dans leur anthologie de la pensée féministe au Québec (2003), Micheline Dumont et Louise Toupin ont classé la collective L'autre Parole dans la section intitulée "Le féminisme comme pensée radicale (1969-1985)" et sous le chapitre "Les québécoises marginalisées". Intéressant!

En effet, notons-le premièrement, L'autre Parole participe du féminisme radical, celui qui, au sens étymologique du terme, va à la racine des choses: un mouvement qui part de chaque femme prise une à une, qui crée des liens entre les situations vécues par des femmes (le problème de l'une n'est pas seulement personnel, mais politique) et qui vise une transformation de leurs conditions de vie ainsi qu'une révolution des rapports humains. Une des actions importantes de ce mouvement féministe, dit radical, consiste à construire des solidarités entre les femmes. Il l'a réalisé en mettant sur pied des collectives de femmes comprises comme des lieux d'expression, d'action et de formation des féministes. L'autre Parole est une telle collective, interprétée, dans la lignée du christianisme, comme une ekklesia de femmes.

Deuxièmement, L'autre Parole est considérée, dans l'anthologie québécoise, comme un groupe de féministes marginalisées. Elle loge à côté des collectives de femmes amérindiennes, italiennes, immigrantes, réfugiées, haïtiennes et de l'âge d'or. Cette taxonomie n'est pas sans intérêt. Elle fait ressortir

qui est l'autre (l'Autre?) dans le mouvement féministe québécois tel qu'il est dépeint par l'ouvrage de Mmes Dumont et Toupin. Il y aurait trois types de féministes minoritaires: celles qui appartiennent à d'autres ethnies que les femmes blanches dont les aïeules sont nées au Québec, celles âgées et celles chrétiennes. La catégorisation dévoile que la question des identités multiples des féministes, dans un monde multiethnique et multigénérationnel, n'aurait pas touché le mouvement québécois en son centre. En ce qui concerne L'autre Parole, le fait qu'elle soit placée parmi les groupes féministes marginalisées signifie simplement que peu de féministes radicales québécoises se disent en même temps chrétiennes. La majorité a rejeté le catholicisme, tant celui de son enfance que celui du présent. Un petit nombre ont choisi de s'attaquer en priorité, en tant que féministes, à la problématique religieuse. Ce sont les femmes de L'autre Parole qui occupent une place particulière dans le mouvement féministe québécois.

Je voudrais répondre à deux questions que m'a posées le comité de rédaction de la revue à l'occasion de son centième

numéro : qu'est-ce que L'autre Parole a à offrir au mouvement des femmes? que peut-elle attendre ou ne pas attendre de l'Église (catholique)?

Ce que L'autre Parole a à offrir au mouvement des femmes

Quatre choses.

Premièrement, d'être là. L'autre Parole offre au mouvement des femmes du Québec d'incarner de façon vivante, inventive et fructueuse l'action du féminisme radical. La création et la production collective d'œuvres diverses (célébrations, représentations, écritures poétiques et autres) caractérisent sa méthode. De la collective surgit un souffle de vie pour chaque femme qui en fait partie. Le mouvement des femmes n'est fait de rien d'autre que de groupes vivants comme L'autre Parole. En tant que collective parmi les collectives québécoises, il faut noter qu'elle dure remarquablement. La revue *L'autre Parole* demeure la revue féministe et québécoise la plus ancienne au Québec ayant conservé le même nom.. Il est précieux pour le mouvement féministe qu'un tel groupe de femmes se soit ainsi engagé, depuis 1976, dans la lignée de la méthode du féminisme radical.

Deuxièmement, L'autre Parole contribue au mouvement féministe québécois par ses analyses féministes originales. À partir de sa vie propre de collective, elle a analysé certaines problématiques féministes, telles la pratique de la collective féministe; la quête de la liberté, y compris la liberté spirituelle, pour chaque

femme; la création personnelle et collective comme voie de libération; les méthodes de dé-construction des systèmes patriarcaux; les conditions de la sororité entre les femmes; la relation symbolique entre mère et fille dans le mouvement féministe. L'autre Parole a également participé activement, au fil des années depuis plus de vingt ans, aux débats de l'heure du féminisme québécois. Prenons l'exemple, parmi d'autres, du domaine des droits sexuels des femmes. Sous l'impulsion des travaux et des débats dans le mouvement des femmes, L'autre Parole a travaillé aux problématiques de l'avortement, des nouvelles technologies de procréation, de l'éthique sexuelle féministe et, récemment, de la prostitution. Les analyses féministes de la collective comportent un élément original, celui de référer à la tradition deux fois millénaires du christianisme pour identifier les maîtres discours patriarcaux à déconstruire, pour faire sortir de l'occultation des pratiques alternatives ou moins connues, ou encore pour réécrire cette tradition dans une perspective libératrice.

Troisièmement: L'autre Parole propose une critique féministe du religieux au Québec. Diverses interventions publiques, surtout des articles dans les journaux, ont visé et critiqué l'Église catholique institutionnelle, dont les interventions à propos de la position des évêques sur l'avortement, de la venue du pape à Montréal, de la position romaine réitérant l'interdiction pour les femmes de devenir prêtres, de la vision de la femme

de Jean-Paul II selon son encyclique sur la vocation de la femme. L'autre Parole a également critiqué l'impact social de symboles chrétiens toujours vivants tels le Dieu masculin, la figure de Marie, la mère de Dieu, et la vision de la femme qui lui correspond, la distance créée entre les corps des femmes et le sacré, le dolorisme chrétien associé à la croix de Jésus, etc. Pour l'avenir, la collective peut élargir la critique féministe du religieux à la situation mondiale: critique de la construction de dieux guerriers par des chefs d'États, des pouvoirs religieux encore tangibles dans la société sécularisée; critique des modes d'exercice du pouvoir et de la vision de la femme dans l'Église catholique, mais aussi selon des États islamiques et selon des approches fondamentalistes ou intégristes du religieux qui réduisent la liberté d'action des femmes dans le domaine social.

Quatrièmement: L'autre Parole est en train de créer une tradition féministe et spirituelle inédite faite de réécritures bibliques, de poèmes et de rituels féministes. Dans son rapport au religieux, le groupe n'est pas que critique. Il est constructif. Il produit les conditions pour qu'une vie spirituelle de femmes puisse se déployer en toute liberté. L'autre Parole a proposé, en 1985, de dire et de prier Dieu au féminin. Cela prit une dizaine d'années avant que le nouveau vocable fasse ses classes et devienne l'usage d'un grand nombre de femmes engagées dans l'Église. La collective a mis en œuvre le projet de la Table féministe et inter-spirituelle qui est devenue par la suite une nouvelle

collective de femmes appartenant à diverses traditions spirituelles et religieuses nommée La Grappe. L'autre Parole peut apporter aux mouvements des femmes québécoises un désir de poser la question de la spiritualité féministe et des célébrations qui l'accompagnent.

Que peut attendre ou ne pas attendre L'autre Parole de l'Église (catholique)?

De l'Église composée de communautés de base engagées dans diverses luttes pour la justice, L'autre Parole peut attendre une solidarité partagée. Elle peut attendre des autres ekklesia une interpellation à travailler à des enjeux sociaux spécifiques, en particulier, au Québec, à l'éradication de la pauvreté dans laquelle sont impliqués de nombreux autres groupes communautaires amis. L'autre Parole appartient d'abord à cette Église des communautés de base qui se déploient dans la diversité.

En ce qui concerne l'Église institutionnelle du pouvoir catholique romain, je propose d'adopter une double position. D'une part, on peut attendre de l'Église institutionnelle, au Québec, qu'elle mette en place des mécanismes afin que les droits des femmes en Église soient respectés, afin qu'elles ne subissent pas d'abus de pouvoir ou de la violence et afin qu'elles aient droit à un salaire, à une reconnaissance et à des horaires de travail satisfaisants. D'autre part et tout en même temps, je dirais que du point de vue de l'ekklesia féministe, une stratégie politique pertinente serait de ne rien attendre de l'Église romaine. Tant

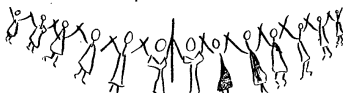
que celle-ci demeure dans la logique de la Vérité unique, elle nie la diversité des vérités des expériences croyantes au sein des communautés de base. Ne rien en attendre témoigne d'une action d'espérance qui consiste à passer à l'action aujourd'hui pour forger l'Église souhaitée pour ce temps.

La collective L'autre Parole incarne la

liberté du féminisme radical et la transpose dans le domaine ecclésial. N'étant pas elle-même une institution, ses actions ne visent pas la reproduction d'elle-même. Elle est souffle de vie. Bravo pour le centième numéro de la revue!

HYMNE POUR CÉLÉBRER LE CENTIÈME NUMÉRO

Marie Gratton, *Myriam*



Couplet 1

Dans les rêves de nos mères
Le patriarcat est mort
Mais sur notre pauvre terre
Il triomphe sans remords
Et ces clercs qui nous redoutent
Pleurant sur leur triste sort
Dans cent ans, mille, sans doute
Se désoleront encor

Couplet 2

Croisées des grandes batailles
Sachons nos plumes manier
Si l'on nous cherche chamaille
Replongeons dans l'encrier
Cent numéros, les copines
Ça remplit le cœur d'espoir
C'est pas demain qu'on s'débîne
On s'ra là pour le grand soir !

Refrain

Tournons les pages
Filent les mots
Gardons courage
Et verbe haut
L'autre Parole
Mine de rien
Sans gloriole
Fait son chemin

SAVIEZ-VOUS QUE...

Une jeune femme est devenue rabbin en Écosse

Nancy Morris est devenue la première femme rabbin de l'Écosse. Cette jeune Canadienne a préféré quitter son pays d'origine et la possibilité d'y exercer le droit pour s'engager comme rabbin à la Nouvelle synagogue de Glasgow. C'est son intérêt pour l'histoire juive, avivé par des études menées à Londres, et ses stages dans de nombreuses communautés juives du Royaume-Uni qui l'ont amenée à vouloir vivre en Écosse et à y travailler comme rabbin. Entrée en fonction en juillet 2002, elle a tout de suite indiqué son intention de faire revivre l'école du dimanche et d'amener chacune des 250 familles dont elle a la charge à s'engager dans la communauté. Elle compte en outre faire revivre la tradition musicale juive en accordant une place privilégiée à la musique et au chant dans les offices religieux.

Sept Allemandes ont reçu l'ordination sacerdotale catholique

La barque de Pierre a reçu une impulsion pour changer de cap lorsque sept femmes originaires d'Autriche et d'Allemagne ont reçu, le 29 juin 2002, l'ordination sacerdotale catholique à bord d'un bateau qui a descendu le Danube, d'Allemagne en Autriche. Ces femmes ont décidé qu'il était temps de mettre l'ordination des femmes à l'ordre du jour, de prendre les discours de la théologie et de les incarner dans les personnes, écrit Maureen Fledler (*Parvis*, no 15 – septembre 2002, p. 30). Événement historique s'il en est, l'ordination de ces

femmes a comporté sa part de controverse étant donné, entre autres, que les deux évêques officiants n'étaient pas sur la liste des évêques reconnus par Rome tout en revendiquant avec fermeté la succession apostolique. Il va sans dire également que les femmes ordonnées ont été excommuniées très rapidement. Que peut-on déduire de cette expérience en regard de la pleine reconnaissance des femmes dans l'Église catholique romaine, demande Alice Gombault, directrice de *Parvis* (no 18 – juin 2003) ? Peut-on y déceler une voie nouvelle ? Dans le recours présenté auprès des autorités par les personnes excommuniées, un des arguments invoqués fait voir qu'obéir à la doctrine qui exclut les femmes du ministère ordonné — parce qu'elles sont des femmes — c'est porter atteinte à la liberté et à la dignité personnelle d'un être humain, et cela ne peut être justifié.

Le changement social passe par l'action féminine

À partir des années 1930, les mouvements d'action catholique spécialisés ont constitué, dans le Québec, des lieux importants de formation pour des générations de jeunes qui se sont initiés aux affaires publiques, dessinant ainsi de nouvelles formes d'engagement et de citoyenneté. L'apport des branches féminines à ces associations fait l'objet d'un ouvrage préparé par Lucie Piché, professeure et chercheuse associée à l'Institut national de la recherche scientifique. Sous le titre *Femmes et changement social au Québec*, l'auteure retrace l'expérience acquise par les jeunes travailleuses

ayant milité au sein de la Jeunesse ouvrière catholique féminine entre les années 30 et 60. Cette étude montre, entre autres, comment la pédagogie du Mouvement, que résume la formule « Voir – Juger – Agir », a contribué à dessiner un espace social pour les jeunes militantes, favorisant ainsi l'émergence de nouvelles pratiques sociales basées sur l'animation du milieu en vue d'un changement.

La photographie parle éloquentement de la vie des femmes

Les publications du Québec ont fait paraître un ouvrage qui retrace, en photos, le cheminement de celles qui, tantôt par des gestes quotidiens, tantôt par des actions soutenues, ont donné à la société québécoise une bonne part de son âme et de sa couleur. *Œuvres de femmes* illustre l'évolution de la vie des femmes dans leur famille, mais aussi la diversité des métiers qu'elles ont pratiqués. On les retrouve dans l'enseignement et auprès des malades, mais encore dans l'industrie et à la ferme. Lucie Desrochers signe la présentation du texte et des photos de ce magnifique album de 210 pages qui est publié dans la collection « Aux limites de la mémoire ».

Plus de 20 journalistes ont trouvé la mort cette année dans l'exercice de leur fonction

La photo-journaliste Zahra Kazemi parcourait le monde à la recherche d'images-vérités sur les camps de réfugiés, les victimes civiles de la guerre et surtout le sort des femmes musulmanes. Comme reporter-photographe, elle collaborait, entre autres, au magazine *RectoVerso*, une publication québécoise indépendante d'informa-

tion générale. Née en Iran, diplômée en France, puis au Québec, Zahra Kazemi s'est adonnée au cinéma avant d'opter pour la réalisation de reportages-photos. En juin 2003, elle était à Téhéran où elle couvrait la manifestation des étudiants iraniens contre un projet de privatisation des universités. Des arrestations ont lieu. Madame Kazemi est arrêtée et jetée en prison où elle a été battue à mort. Son fils alerte la presse et les autorités canadiennes. On comprend peu à peu que ce meurtre a été voulu par les religieux ultra-conservateurs qui contrôlent la justice en Iran. Dans ce pays, gouvernement élu et autorités religieuses se disputent âprement le pouvoir.

On peut faire grandir les parents

Les Éditions Enfants Québec ont récemment publié un ouvrage sur les rituels essentiels qui marquent l'existence, de la naissance à la mort, et sur le sens des fêtes qui jalonnent notre vie. France Paradis est l'auteure de ce livre : *Fêtes et rituels ; célébrer les passages de la vie*, qui s'adresse aux parents qui veulent grandir avec leurs enfants.

Mère Teresa est en route vers la sainteté

La fondatrice des Missionnaires de la Charité, mère Teresa — Agnes Gonxha Bojaxhiu, de son vrai nom — a été déclarée bienheureuse par la pape Jean-Paul II. Née le 26 août 1910 en Macédoine, elle est morte en 1997 à Calcutta. La « petite sœur des pauvres », devenue indienne en 1948, un an avant de fonder son Ordre, a été honorée pour son dévouement incessant auprès des malades, des mourants et des plus démunis.

Le bulletin L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction: Monique Hamelin, Yvette Laprise, Christine Lemaire

Travail d'édition: Christine Lemaire

*Impression: Centre d'impression et de reproduction
NOIR sur BLANC, Inc.*

Abonnements: Marie-France Dozois

Envoi postal: L'équipe de Phoebé

<i>Abonnement régulier:</i>	<i>1 an (4 nos)</i>	<i>12,00\$</i>
	<i>2 ans (8 nos)</i>	<i>22,00\$</i>
	<i>de soutien</i>	<i>25,00\$</i>
	<i>outre-mer (1an)</i>	<i>14,00\$</i>
	<i>outre-mer (2 ans)</i>	<i>24,00\$</i>
	<i>à l'unité</i>	<i>4,00\$</i>

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal: La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski: La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à

L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole

Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone: (514) 374-6414

Courriel: yvette@cam.org

Site internet: <http://www.lautreparole.org>

Courrier de deuxième classe ——— enregistrement no 09307

*Port de retour
garanti*

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.